

---

**Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte**  
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris  
(Institut historique allemand)  
Band 23/3 (1996)

DOI: 10.11588/fr.1996.3.60461

---

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

police ... Le Zonenbeirat est flanqué d'un comité de liaison anglais permanent (dirigé successivement par le Lt. col. G.C. Pearson, Peter Pares, F.E.B. Winmill, Richard Tharger).

La première séance plénière de travail se tient le 6 mars 1946 à l'Hôtel de Ville de Hambourg, siège du Conseil. Celui-ci se réunit au moins une fois par mois dans la cité hanséatique. Les séances ne sont pas publiques, la population allemande n'est donc informée que par la voie des communiqués de presse du secrétariat général.

Malgré sa structure hétérogène et ses compétences limitées, du moins avant sa réorganisation à partir du printemps 1947, on peut considérer que le Zonenbeirat constitue, en quelque sorte, un embryon zonal du futur Bundestag. Avec l'édition des documents produits par cet organe, une lacune documentaire pour l'histoire parlementaire allemande après 1945 est assurément comblée. Le Zonenbeirat étant amené à traiter les multiples questions et problèmes se présentant dans la zone d'occupation britannique entre 1946 et 1948, ces deux volumes de documents, puis le troisième à suivre, constituent également une source majeure pour l'histoire sociale et économique allemande contemporaine.

Claude LORENTZ, Strasbourg

Christoph WEISZ (Hg.), *OMGUS-Handbuch. Die amerikanische Militärregierung in Deutschland 1945–1949*, München (R. Oldenbourg) 1994, XXI–847 p. (Quellen und Darstellungen zur Zeitgeschichte, 35).

C'est un précieux outil de travail pour l'historien qui s'intéresse à l'occupation américaine en Allemagne que nous proposons ici Christoph Weisz et l'«Institut für Zeitgeschichte».

L'occupation américaine avait été analysée jusqu'ici essentiellement à partir des archives allemandes. L'accord passé en 1977 entre le «Bundesarchiv» et l'«Institut für Zeitgeschichte», d'une part, et les «National Archives» de Washington, d'autre part, qui a permis la reproduction sur microfiches des archives du Gouvernement militaire américain en Allemagne entre 1945 et 1949, et le remarquable travail mené de concert par des archivistes et des historiens, permet désormais aux chercheurs d'accéder, à Coblenz et à Munich, aux dossiers des organes centraux du Gouvernement militaire américain (OMGUS) et à ceux des délégations régionales du Gouvernement militaire dans le Bade-Wurtemberg, en Bavière, à Brême, en Hesse et à Berlin.

Ainsi, l'«OMGUS-Handbuch» présente ces différents fonds d'archives de manière systématique et précise. En effet pour l'office central et pour chaque antenne régionale du Gouvernement militaire américain, les archivistes qui ont collaboré à cette publication proposent un aperçu historique réalisé à partir des documents américains, un exposé sur l'organisation et l'évolution du Gouvernement militaire, et enfin, une description des sources. Ces différents chapitres sont abondamment illustrés par près de 330 organigrammes, tableaux ou autres documents concernant soit la structure, soit le personnel du Gouvernement militaire ou de ses antennes régionales.

Tout d'abord, à travers les dossiers de l'«OMGUS», on retrouve les différentes décisions interalliées prises lors des grandes conférences. L'étonnante préparation des Américains à l'occupation de l'Allemagne est aussi soulignée. En effet, dès le mois de mai 1941, alors qu'ils ne sont même pas encore entrés en guerre, les Américains mettent sur pied, à Londres, un «Special Observers Group» afin de préparer le sort futur de l'Allemagne et, au printemps 1942, une école spéciale est ouverte à l'Université de Charlottesville en Virginie. L'histoire de l'Administration américaine en Allemagne, de l'arrivée des troupes sur place à la mise en place de la Haute-Commission alliée, apparaît clairement. Il est alors intéressant de noter que l'administration de la Zone d'Occupation américaine est confiée, dès le départ, par le général Eisenhower à des civils et non à des militaires alors que l'«OMGUS» dépend du ministère de



la Guerre. L'effort fourni par les Etats-Unis pour parvenir à ce que l'Allemagne soit traitée dans son ensemble est mis en avant. Ainsi, d'une part, les Américains mettent en place un «Regional Government Coordinating Office» entre les différentes délégations régionales de l'«OMGUS», et, d'autre part, tentent d'harmoniser leur politique avec celle des Britanniques dans le cadre de la Bizone. De plus, ils ont essayé très tôt de remettre aux Allemands les fonctions d'administration et de gouvernement.

Les analyses historiques issues des archives des délégations régionales du Gouvernement militaire américain sont toutes aussi révélatrices. La question de l'établissement des frontières de la Zone américaine et de la séparation du Bade et du Wurtemberg entre la Zone américaine et la Zone française d'Occupation, ainsi que les difficiles négociations avec les Français y sont évidemment évoquées. En Bavière et en Hesse, les Américains durent faire face à l'arrivée massive des personnes déplacées, alors que rien n'avait été prévu à cet effet. Et il est intéressant de noter que dès mai-juin 1945, Keagan, qui est à la tête du Gouvernement militaire de Bavière, décidait de préparer la mise en place d'un gouvernement régional allemand. De même, on y trouve l'histoire très instructive de la création de l'enclave de Brême qui fit l'objet de négociations serrées avec les Britanniques. Il fut décidé que ces derniers continueraient d'occuper la partie nord-ouest de l'Allemagne, mais que les Américains administreraient la ville et le port de Brême. Il fallut attendre 1947 pour, qu'à la suite de la reconstitution des Länder, Brême soit intégrée réellement dans la Zone américaine. Quant au secteur américain de Berlin, il fut le théâtre des rapports difficiles entre les Quatre Alliés et d'une première tentative américaine pour gagner la population allemande à la démocratie occidentale.

Après chaque aperçu historique des sources, un état des fonds d'archives détaillé permet, vu l'excellent état des sources, un repérage rapide dans les volumes d'inventaires des dossiers de l'«OMGUS». On peut remarquer d'ailleurs que l'état des archives concernant l'antenne du Gouvernement militaire américain en Hesse est complété par un bref état des séries allemandes sur l'occupation.

Enfin, une bibliographie tout à fait conséquente concernant l'occupation américaine (plus de 300 titres) et un index des noms géographiques, ainsi qu'un excellent index des noms de personnes parachèvent cette publication.

Le travail remarquable qui est présenté ici mérite donc d'être souligné. En effet, c'est un véritable guide des archives de l'occupation américaine en Allemagne qui est proposé au chercheur, pour lequel il ne manquera pas de devenir un ouvrage de référence indispensable.

Sylvie LEFÈVRE, Arcueil

Regina PAQUET, *Ab ovo – aus den Anfängen der Universität des Saarlandes. Erinnerungen und Impressionen einer Studentin 1948–1952*, St. Inbert (Röhrig) 1994, 124 p. (Annales Universitatis Saraviensis, Philosophische Fakultät, 3).

La faculté des Lettres de l'Université de Sarrebruck vient de publier, dans ses annales, le témoignage de l'une des premières étudiantes à avoir fréquenté ses bancs. Regina Paquet, sarroise d'origine, retrace ses années d'études du baccalauréat (Abitur), qu'elle obtint en 1947, à l'Institut d'études supérieures de Hombourg – où elle prépara son année de propédeutique – puis à l'Université de Sarrebruck de 1948 (date de sa fondation) à 1952.

Le lecteur trouvera dans ce petit ouvrage de nombreuses descriptions permettant de saisir ce que pouvait bien être la vie quotidienne d'un étudiant dans ces difficiles années d'après-guerre ainsi que l'analyse, proposée par un témoin, de la transformation du petit institut hombourgeois en une véritable université sarroise (quoi qu'on en dise en quatrième de couverture), l'Université de Sarrebruck ne fut que la seconde institution de cette nature à avoir été créée sur la rive gauche du Rhin après 1945. Elle fut en effet précédée par l'établissement mayençais au printemps 1946 – mais il est vrai qu'il s'agissait d'une «ré-ouverture», un siècle